

# Journées

Journées d'hommage annuel

# D'HOMMAGE



**Dr. Eugène Jamot**  
(1879 - 1937)

**24 & 25 AVRIL 2026**

Saint-Sulpice-les-Champs  
Blessac - Aubusson  
(Creuse)



En partenariat avec



[www.ssnahc.fr](http://www.ssnahc.fr)



# Programme

## Journées hommage à Eugène Jamot

### VENDREDI 24 AVRIL 2026

#### **Aubusson – salle de conférences de la Mairie**

■ **15h00-15h30** : projection du film « L'Ecole du Pharo, 100 ans de médecine outre-mer » (2005)

- Présentation de la Société des sciences naturelles, archéologiques et historiques de la Creuse (Sylvie Dussot) – 5 min.

■ **15h30-16h00** : Pr. Jean-François Faucher : « le paludisme, actualités d'une épidémie tropicale »

- Présentation du film (teaser) : «David, le médecin roi » (réalisatrice : Sophie Jaubert - sortie programmée fin 2026) – 5 min.

■ **16h00-16h30** : Pr. Eric Pichard : « les maladies tropicales négligées »

- Présentation de l'association « Images et Mémoires» (Jean-Marie Milleliri) – 5 min.

■ **16h30-17h00** : projection du film : «Bateau du sommeil» (1981)

■ **À partir de 17h00** :

- visite de l'exposition de panneaux de médecine tropicale (10 panneaux)

- présentation de la nouvelle revue semestrielle éditée par Ceux du Pharo « Histoire de la Médecine Tropicale »

- dédicace des ouvrages produits par Ceux du Pharo (voir présentation dans bulletin 152)

- vente de l'insigne SGHMP retiré spécialement pour les journées Jamot

#### **Blessac, Restaurant le Relais des forêts**

■ **19h00** : Apéritif

■ **20h00** : Diner (sur réservation)

### SAMEDI 25 AVRIL 2026

#### **Saint-Sulpice les Champs**

■ **9h30** : cérémonie à la tombe du Dr Jamot, dépôt de gerbes, allocution

■ **10h30** : verre de l'amitié à la Mairie

■ **11h00** : cérémonie à la stèle du Dr Jamot, dépôt de gerbes, allocution

#### **Blessac**

■ **12h30** : Apéritif

■ **13h00** : Déjeuner (sur réservation)

# Avant propos

Dr. Jean-Marie Milleliri



L'an dernier dans ce même livret, pour notre rendez-vous annuel au cœur de la Creuse, je rappelais combien ces rencontres doivent à ceux que le médecin général Lapeysonnie appelait les mousquetaires de la lutte contre la maladie du sommeil au Cameroun : les Montestruc, Chambon, Le Rouzic, De Marqueissac, Sanner. Les trois mousquetaires étaient au moins cinq !

L'an prochain seront commémorés les 90 ans de la disparition d'Eugène Jamot. Depuis ces rencontres initiées pour la première fois en 1967, le souvenir de l'action de ce médecin creusois ne s'est pas essoufflé. Parti loin de ses terres pour exercer une médecine tropicale tournée vers le soulagement de la souffrance humaine, le Dr Jamot reste l'archétype de ce médecin humaniste trouvant au sein des troupes coloniales le terreau nécessaire à l'expression de son engagement pour l'Autre.

Mais ces journées annuelles sont aussi là pour rendre hommage à tous ces oubliés, médecins de l'ombre, œuvrant dans les silences des brousses africaines, travaillant en équipe mais parfois isolé et solitaire dans quelques postes lointains. Journées mémorielles durant lesquelles *Ceux du Pharo* souhaite transmettre à de jeunes générations, les valeurs portées par ce « bataillon d'excentriques » comme les appelait le Dr Waddy, médecin anglais, pour caractériser cet esprit porté par ces praticiens du lointain, réalisant des prouesses médicales avec souvent peu de moyens, mêlant dans la même brousse le jeune médecin fraîchement émoulu de l'Ecole du Pharo et le professeur enseignant, titulaire de chaire.

En abordant deux sujets au cœur de l'actualité médico tropicale, le paludisme et les maladies tropicales négligées, les Pr Faucher et Pichard, font le lien durant ces journées, entre les actions du passé et les luttes d'aujourd'hui.

Ces maladies tropicales qui pèsent encore lourdement sur le développement de populations vulnérables, rappellent que les combats ne sont pas terminés. Il reste des victoires à aller chercher, en se souvenant que les routes ont été ouvertes il y a déjà longtemps par des hommes et des femmes engagés souvent au bout de la piste.

Leur mémoire nous oblige. Ne les décevons pas.

**Dr. Jean-Marie Milleliri**  
Président de Ceux du Pharo

# Biographie

## Eugène Jamot (1879-1937)



Né à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle (14 novembre 1879) dans la Creuse (Saint-Sulpice les Champs) et pur fruit de l'école de Jules Ferry, empreint de valeurs paysannes faites de bon sens et libre penseur, le Docteur Eugène Jamot s'est découvert lui-même en découvrant l'Afrique des conquêtes et des pacifications, à l'aube d'un XX<sup>ème</sup> siècle

déjà sauvage.

En vingt-cinq ans de présence sur le continent noir, cet homme que finalement rien ne prédisposait à une carrière outre-mer, fut sans conteste à la fois un passionné de la chose médicale et scientifique mais surtout un fervent défenseur de l'Homme sans distinction d'origine.

Jamot, en imposant face à la maladie du sommeil sa doctrine codifiée de diagnostic, de traitement et de surveillance des malades ainsi que de suivi épidémiologique des foyers, a été un visionnaire pour la santé publique tropicale moderne.

Intégrant en 1910 de manière collatérale (c'est-à-dire sans être issu de l'Ecole de Santé navale de Bordeaux) le Service de santé des troupes coloniales, il suit les cours de l'Ecole d'application du Pharo à Marseille avant de rejoindre son premier poste au Tchad. Rapidement il est confronté à la trypanosomiase humaine africaine et à son retour en France se spécialise en 1913 sur cette maladie à l'Institut Pasteur de Paris.

Affecté en Afrique centrale, à Brazzaville puis dans l'Oubangui-Chari, c'est seul, en 1917, qu'avec deux caporaux européens et quelques porteurs, il sillonne la brousse et met évidence en quelques mois plus de 5000 malades.

Arrivant à convaincre le Ministère des colonies de l'urgence de l'intervention française face à ce fléau, il obtient des moyens très importants pour agir. Ainsi ce sont 18 médecins, 40 assistants sanitaires et 400 infirmiers dont il dispose en 1930 pour quadriller 28 secteurs au Cameroun. Il crée à Ayoa une école de formation spécialisée.

Les résultats suivent, spectaculaires : en cinq ans, les niveaux d'infections parasitaires sont divisés par 5 voire par 10 dans certains foyers. En 1931, Jamot est appelé à présenter ses résultats lors de l'exposition coloniale qui a lieu à Paris. Ceux-ci sont à la mesure de son engagement : pour la période 1925-1926, près de 700 000 personnes examinées, plus de 115 000 malades dépistés et traités. En 1928, 530 000 examens et près de 11 000 malades traités.

Mais en bousculant les habitudes d'une administration coloniale figée dans des certitudes de l'époque, Jamot se fit des ennemis, notamment jaloux de la reconnaissance que le grand public lui porta en 1931, au point de faire circuler son nom pour le Prix Nobel de Médecine. Profitant de l'erreur d'un de ses jeunes collaborateurs qui en augmentant de façon excessive les doses des traitements entraîna des complications oculaires et 500 aveugles chez des sommeilleux, il fut l'objet d'une fronde sournoise fomentée probablement même au sein du Service de santé des troupes coloniales.

Sans doute plus écoeuré de cette cabale que découragé par la tâche à accomplir, Eugène Jamot fit valoir prématurément ses droits à la retraite. Retiré dans sa Creuse natale il devait y décéder à peine plus d'un an après, le 24 avril 1937.

Ce fut un des paradoxes de ce médecin colonial que d'avoir été la victime d'un système qu'il avait servi avec abnégation, non pour lui-même mais pour les populations africaines qu'il aimait tant.

Son nom et sa mémoire continuent à être honorés, et particulièrement au Cameroun où il a passé la majeure partie de son séjour sur le continent noir.

Sa doctrine d'action est toujours une référence en médecine tropicale.

### Jean-Marie Milleliri

In *L'Afrique d'hier à demain*,  
*Et les hommes qui l'on faite* p. 263-264  
Académie des Sciences Outre-Mer,  
© 2011

# Texte conférence

Dr. Jean-Marie Milleliri

*Texte de la conférence donnée par le Dr. Jean-Marie Milleliri, président de Ceux du Pharo, le 15 novembre 2025 à Guéret pour la Société des sciences naturelles, archéologiques et historiques de la Creuse.*

## **Eugène Jamot, un médecin militaire colonial, attaché au cœur de l'Afrique à ses origines creusoises**

Il y a plus de 20 ans, devant cette Société, Mme Georgette Michaud donnait une conférence pour présenter le Docteur Eugène Jamot, un Creusoise au service de la science et de l'humanité. Hommage soit rendu à celle qui a inlassablement permis depuis plus de 30 ans de faire en sorte que l'œuvre de ce médecin ne tombe pas dans l'oubli, et que les Creusoises au moins, sinon les Français, se souviennent de ce médecin qui a consacré sa vie à soulager la souffrance humaine.

Je me souviens aussi d'une conférence donnée par le médecin général Lapeyssonnie, inventeur de la ceinture d'isohyètes tropicaux, relevé de pluviométrie, qui porte son nom pour décrire la localisation des épidémies de méningite cérébrospinale en Afrique subsaharienne. Le général avait donné une conférence intitulée « Jamot parmi nous ». Comme dans son ouvrage, « Moi Jamot », le praticien tropicaliste posait en 1987 que « ... il n'y a pas en France plus de mille personnes hommes et femmes, jeunes et vieux réunis, qui connaissent le nom de ce Français qui fut grand et à qui des millions d'Africains de la brousse doivent la vie. Eux parfois se souviennent ».

Alors, souvenons-nous en rappelant le parcours exemplaire du Docteur Jamot et son attachement à sa terre creusoise et à tout ce qu'elle lui a donné comme valeurs et références morales.

A sa disparition, les populations africaines lui rendirent rapidement hommage. Si le premier monument érigé en son honneur fut une stèle inaugurée devant une foule nombreuse par Gaston Monnerville, président du Conseil, en septembre 1954 à Saint Sulpice les Champs pour commémorer le soixante-quinzième

anniversaire de Jamot, les Camerounais de Yaoundé érigèrent à leur tour un monument grandiose avec son visage sculpté et cette phrase rappelant que la maladie du sommeil fut son combat : « Je réveillerai la race noire ».

Dans ce parcours africain, dont les grandes étapes sont marquantes, Eugène Jamot n'oublia jamais ses origines et son attachement à sa terre creusoise.

Né à La Borie, dans la commune de Saint Sulpice les Champs, le 14 novembre 1879, son père Jean est agriculteur et tient une auberge avec son épouse Eugénie née Texier. Cette dernière, que l'on dit maîtresse femme et âpre au gain, espère que son fils reprendra les terres familiales pour les exploiter.

A Saint-Sulpice, l'instituteur Monsieur Glomet identifie des capacités scolaires prometteuses chez le jeune Eugène. C'est ensuite au lycée d'Aubusson que ce brillant élève poursuit son cursus et il devient bachelier à Clermont-Ferrand. Après l'obtention d'une licence de sciences à Poitiers il se dirige vers l'enseignement, répondant aux vœux de son père. Il part en Algérie, et exerce comme répétiteur dans les lycées de la ville blanche. Là, une vocation naît, et il prend ses premières inscriptions à la Faculté de médecine d'Alger. Nommé à Montpellier comme professeur adjoint dans un lycée de la ville, il s'inscrit en deuxième année de médecine, et quelques années plus tard, en 1908 il obtient son doctorat de médecine.

Son attachement à sa terre creusoise se révèle dans son retour au pays où il ouvre à Sardent son cabinet médical. Il parle le patois local et est très apprécié de ses patients. Ses qualités médicales et sa générosité sont reconnues

et souvent les consultations médicales sont payées (ou pas) en produits de la ferme.

Dans la biographie de Jamot les raisons pour lesquelles en 1910 moins de deux ans après son installation, ce praticien rural décide de quitter la Creuse en répondant à l'appel à recrutement du Service de santé des troupes coloniales ne sont pas très claires. Est-ce un différend familial avec sa mère qui s'est remariée à la mort de son père ? Est-ce une mésentente avec son épouse Anna Giraud avec laquelle il s'est marié à Guéret en 1904 ? Est-ce un conflit professionnel avec un confrère dont l'histoire rapporte que Jamot lui reproche une erreur médicale grave ? Ou bien est-ce tout simplement un rêve d'aventures et d'ailleurs qui pousse Jamot à se présenter au concours de recrutement pour rejoindre à Marseille l'Ecole d'application du Service de santé des troupes coloniales ? Sans doute son séjour en Algérie lui a-t-il fait entrevoir un exercice différent pour des populations lointaines et un désir de médecine plus tropicale que creusoise.

L'Ecole du Pharo a été créée récemment en 1905 pour former les médecins à l'exercice outre-mer afin de répondre aux besoins des armées pour les territoires coloniaux en cours de pacification après une colonisation débutée à la fin du 19e siècle.

L'empire colonial français, le second du monde en surface, s'étend sur 11 millions de km<sup>2</sup> et compte environ 35 millions d'habitants. La période de conquête au moment où Jamot intègre l'Ecole du Pharo est presque finalisée. L'empire colonial dont se dote la France a la particularité d'être voulu et réalisé par le seul état européen républicain de l'époque, qui met en avant les grands principes de sa révolution de 1789. Les médecins militaires vont directement participer à l'entreprise. Les conditions socio-économiques très difficiles qu'ils vont rencontrer expliquent la grandeur de l'œuvre qu'ils vont accomplir : elle se fera toujours dans la pénurie en hommes et en moyens financiers. Jamot en sera l'un des plus illustres artisans.

Le stage de formation à Marseille se conclut par un concours de sortie dont Jamot sort brillamment troisième d'une promotion de quatorze élèves dont presque l'ensemble est issu de l'Ecole de santé navale de Bordeaux. Jamot n'est qu'un médecin collatéral et cette position lui collera dans la suite de sa carrière comme une sorte de tache sombre indélébile pour certains médecins du Corps de santé colonial de recrutement direct.

Ses cahiers de cours qui ont pu être retrouvés en 1999 montrent un élève appliqué, à l'écriture lisible et structurée, notamment les notes qu'il prend de son professeur Kérandel, médecin colonial qui a une grande expérience sur la maladie du sommeil. Cette parasitose tropicale

transmise par la mouche tsé-tsé sera toute la vie de Jamot dans ses postes africains.

Car la vie de Jamot sera exclusivement africaine à la différence de nombreux de ses camarades qui préféreront des postes en Indochine, territoire réputé moins hostile pour le quotidien. Ce choix révèle aussi chez Jamot d'un désir de s'oublier lui-même pour partir là où des populations sont les plus durement touchées par les maladies tropicales.

C'est au Tchad, qu'Eugène Jamot est affecté pour son premier poste, comme médecin-chef du bataillon du Ouaddaï au nord-est du territoire. Son régiment prend part aux campagnes de pacification. Il s'y fait remarquer pour ses qualités et obtient ses premières citations. Attaché à la terre, se rappelant sans doute que les maçons de Felletin travaillent sur la pierre, il publie en 1915 pour le congrès des Sociétés savantes une « contribution à l'étude de la géologie du Ouaddaï ». Il y décrit les différentes roches qu'il rencontre dans cette région de la plaine d'Abéché, ayant eu dit-il « le loisir de parcourir le Ouaddaï un peu dans tous les sens ». Il présente ses différentes collectes : granites, roches basiques, micaschistes, grès ou autres terres ramassées dans les dunes ou les pistes en latérite. Comment ne pas spéculer que c'est en pensant aux maçons creusois que Jamot se lance dans ce travail.

En terre d'Afrique, Jamot est resté un Creusois pragmatique et attaché à un travail qui donne des résultats. Dans ses courriers envoyés d'Afrique à sa famille, il émaille ses lettres de phrases en patois, comme cette correspondance envoyée du Tchad, d'Abéché en 1912 où il écrit : « L'année prochaine, nous mangerons des châtaignes, du jambon et puis de l'andouille du côté de Saint-Sulpice. Cela me fait plaisir de le penser ».

Sans doute est-ce aussi lors de cette première mission qu'il examine et soigne ses premiers patients de la maladie du sommeil, des trypanosomés car infectés par le parasite appelé trypanosome.

Profitant de ses congés en France où il ne manque pas de venir voir sa famille à Saint-Sulpice les Champs, il suit en 1913 le cours de l'Institut Pasteur à Paris auprès d'un professeur reconnu, Félix Mesnil. Il entretiendra tout au long de sa carrière une correspondance régulière avec son maître pasteurien. Attachement à ses maîtres et fidélité dans les relations sont au cœur de la personnalité de Jamot.

La première guerre mondiale éclate alors que Jamot a été nommé sous-directeur de l'Institut Pasteur de Brazzaville. Il n'ira pas au front où pour ne citer que cette promotion, celle sortie du Pharo en 1907 voit le quart des trente-neuf médecins emportés par les combats ou les maladies entre 1914 et 1918.

Pour Jamot, les combats se déroulent en Afrique au cœur de la colonne franco-belge Sangha-Cameroun qui chasse rapidement les Allemands de Yaoundé. Jamot peut reprendre ses activités à Brazzaville au sein de l'institut Pasteur. En 1917, il forme une première équipe mobile et part avec trois infirmiers et quelques porteurs sillonner la brousse de village en village pour réaliser un dépistage des malades du sommeil dont l'état ne leur permet pas de rejoindre un poste médical. Il reprend village par village les travaux menés par la mission Martin, Roubaud, Leboeuf qui quelques années auparavant avait posé un diagnostic épidémiologique de l'endémie sommeilleuse. En quelques mois, Jamot dépiste plus de 5000 malades et révèle une situation alarmante en Oubangui-Chari.

Fort de ce constat, il développe une doctrine basée sur une médecine de masse, avec un dépistage exhaustif dans les populations rassemblées. Le médecin général Lapeyssonnie, biographe de Jamot, dira plus tard qu'il s'agit d'une médecine de marcheur de brousse. Car il faut aller au bout de la piste chercher les malades.

C'est au Cameroun entre 1921 et 1931 que Jamot va appliquer à grande échelle sa doctrine codifiée, inventant la médecine mobile dédiée à la lutte contre la maladie du sommeil avec des fondements immuables : examen systématique de toute la population, schéma standardisé de diagnostic et traitement immédiat. Jusqu'en 1926 il va révéler l'épidémie camerounaise avec dans certaines zones des populations parasitées à plus de 30%. Dans le Sud-Cameroun il met en évidence 115.000 malades en visitant 17% de la population. Mais pour aller plus loin, il lui faut des moyens et en 1926 il convainc le ministre des colonies Maginot, lors d'une commission scientifique, de donner une autonomie d'action et plus de moyens financiers et humains à la Mission permanente de prophylaxie de la maladie du sommeil qu'il a créée en 1925.

Dès lors, fort d'un centre de formation qui devient à Ayos son centre de commandement médical, Jamot va accroître son action. Quand il conçoit les plans de son centre de formation au Cameroun, c'est encore en pensant aux maçons de Felletin qu'il dresse des plans. Il fait appel à un ami, Camille Goumy, maçon creusois, pour parfaire la construction de ses projets africains.

En 1930, 28 secteurs quadrillent le Cameroun. La Mission permanente comprend 18 médecins, dont certains qu'il recrute directement à la sortie de l'Ecole du Pharo. Quarante assistants sanitaires et 400 infirmiers complètent son équipe, là où en 1922 il ne disposait que de 3 médecins, 3 assistants et 30 infirmiers. Les résultats sont spectaculaires et les niveaux

d'infection sont divisés par 10 dans certains foyers. Jamot peut écrire : « la maladie du sommeil n'est plus au Cameroun un facteur important de mortalité, de dénatalité et de dépopulation ».

A l'heure de la reconnaissance pour son œuvre de santé publique tropicale, Jamot n'a jamais oublié son attachement à sa Creuse natale. Où qu'il ait été, Jamot est toujours demeuré le natif de son pays.

En 1931, il est invité à l'Exposition coloniale pour présenter ses travaux devant Alexandre Millerand, président de la République. Il donne des conférences durant lesquelles est projeté le film du Dr de Marqueissac racontant par l'image le travail sur le terrain des équipes de la Mission permanente. Jamot séduit les médias de l'époque dont le journaliste Pierre Mille. René Maran, prix Goncourt en 1921 pour son roman *Batouala* est son ami. Il profite de son séjour en France pour retourner à Saint-Sulpice où son arrivée est fêtée. Il passe dans son école et rencontre les élèves. On dit qu'il distribue des cadeaux. Il n'oublie pas ses origines et son enracinement à sa terre. Avec Anna, son épouse qui ne l'a jamais suivi en Afrique, il a un enfant, Jean, né en 1905 à Montpellier. Lui-même deviendra médecin et accueillera son père en 1935, lorsque victime d'une injustice disgrâce de la part du Service de santé des colonies Jamot reviendra à Sardent reprendre le cabinet médical laissé au Dr Vincent en 1910. Enfin, alors qu'il a eu avec sa compagne africaine Fatime Ben Labené, trois enfants nés de cette liaison, c'est en pensant à son pays natal, qu'il leur donne un patronyme – qui ne peut être le sien n'ayant jamais divorcé d'Anna – associé à ses terres, dont une parcelle inondable dénommée Las Nautas. Louis, Yvonne et Antonin s'appelleront Desnautas. Fait rare pour qu'il soit souligné, à la différence de beaucoup de coloniaux qui ont eu des enfants métis nés d'une union locale, Jamot n'abandonne pas ses enfants dans un orphelinat comme celui qui existait à Brazzaville. Il réussit grâce à l'appui du colonel Marsaud à les ramener en France et à leur donner une éducation, fidèle à ses idées républicaines et laïques. Louis sera professeur de lettres, Yvonne infirmière épousera le Dr Plantier (qui sera secrétaire d'état des anciens combattants) et dont le fils Pierre (présent lors de la conférence du 15 novembre 2025), Antonin sera enseignant de technologie.

Fort d'une pensée philosophique née des libres penseurs creusois datant de 1880, Jamot a fondé son action sur des préceptes de laïcité et d'humanité. Il est membre de la Ligue des droits de l'homme.

On retrouve dans le travail de Jamot en Afrique, ce sens de la fraternité. Les jeunes médecins qu'il recrute sont traités comme des égaux

et non comme des subalternes même si leur grade est inférieur. Ces faits sont rapportés notamment par Marcel Chambon, un jeune médecin arrivant à Ayos au sortir de son stage à l'Ecole du Pharo, qui disait en parlant du Dr Jamot : « ... j'avais toujours l'impression qu'il me traitait non en subordonné mais en collaborateur à qui il faisait entièrement confiance ».

Mais c'est aussi cette confiance qui perdra Jamot lorsque par la faute d'un jeune médecin qui augmenta de sa propre initiative des doses de tryparsamide, un médicament contre la maladie du sommeil, survint le drame que l'administration coloniale fit payer au médecin creusois. Cette erreur thérapeutique de surdosage médicamenteux entraîna plus de 500 aveugles parmi les populations camerounaises. Jamot qui avait rendu son rapport et qui avait été exonéré de toute faute, renonça sur les conseils d'un éminent Professeur de l'Institut Pasteur, le Pr Emile Marchoux, à se rendre à une commission militaire chargée d'examiner le dossier - pour ne pas accabler ce jeune médecin, et parce que Jamot avait déjà rendu son rapport et avait été lavé de toute erreur de sa part. Cette absence relevée comme une indiscipline lui valut un blâme et son interdiction de retourner au Cameroun. S'en suivit une cabale sans doute fomentée à l'intérieur même du Service de santé des troupes coloniales pour lui faire payer sans doute beaucoup de choses : son recrutement collatéral comme médecin non issu de l'Ecole de santé navale de Bordeaux, sa doctrine d'intervention et sa volonté de disposer d'une service autonome pour lutter contre la maladie du sommeil, ses réussites et la mise en lumière de son action au Cameroun, sa liberté de pensée et ses élans d'humeur bien connus, mais peut être aussi son origine rurale dans un milieu médico-militaire où les lignées familiales étaient nombreuses.

Pourtant Jamot le Creusois est sorti vainqueur de ce combat qu'il ne mena pas. D'autres avaient voulu le faire oublier et casser son énergie et son dynamisme à sauvegarder ces populations terriblement frappées par les maladies exotiques. Certes, en rentrant dans son pays natal, Jamot déchu de ses luttes contre les maladies tropicales retrouva une activité de médecin rural. Mais comme le rapporta son fils Jean : « Au début ce fut dur pour lui. Son esprit et son cœur étaient restés en Afrique ». Bien que Jamot ait eu une patientèle importante à Sardent, il ne fera pas fortune avec ses consultations, bien au contraire. Son fils écrira : « Malgré les apparences mon père ne roulait pas sur l'or. ... A sa mort il était criblé de dettes. Ses clients ne le payaient pas toujours et lui n'aurait jamais exigé ni même rappelé des honoraires en retard ».

Eugène Jamot meurt le 24 avril 1937 victime des suites d'un accident vasculaire cérébral survenu 21 jours plus tôt alors qu'il était en consultation au domicile d'un patient dans la campagne. Ce n'est que le 15 juillet, éloignement oblige, que la Gazette du Cameroun publie l'annonce de sa disparition sous la plume de Jacques M'Bapé, pour retranscrire le discours du médecin-chef d'Ayos. Il pose cette question : « Que devons-nous à Jamot ? Vous indigènes du Cameroun, vous lui devez d'exister ! Sans Jamot le Cameroun serait un vaste cimetière, les régions d'Abong-M'Bang, d'Akonolinga seraient désertes et le mal se répandant apporterait la mort dans les régions les plus éloignées, qui grâce à lui ont été préservées ».

Cet hommage précoce au Cameroun sera prolongé par la mise en place d'un monument à Yaoundé en face du ministère de la santé faisant suite à la stèle érigée à Saint-Sulpice les Champs et inaugurée le 19 septembre 1954 devant une foule nombreuse par Gaston Monnerville, président du Conseil.

La grande victoire de Jamot est que sa doctrine et ses préceptes de santé publique tropicale soient reconnus contre les idées de ceux qui le firent tomber. En janvier 1939, moins de deux ans après sa disparition, Georges Mandel, ministre des Colonies, signa le décret portant création du « Service général autonome de la maladie du sommeil en Afrique occidentale et au Togo ».

La pensée de Jamot empreinte de pragmatisme et de bon sens, doublée d'une rigueur dans la mise en œuvre des actions, a forgé la santé publique tropicale dans laquelle se reconnaissent encore les médecins qui interviennent pour lutter contre les maladies endémiques sévissant sous les tropiques.

Comme le disait André Chandernagor lors de la commémoration du centenaire du Dr Jamot : « Chez les Creusois de bonne souche se marient deux qualités qui paraissent de prime abord, contradictoires : d'une part, le réalisme du paysan solidement attaché à sa terre, amoureux du travail concret et efficace, sur le terrain ; d'autre part, une aspiration profonde à l'idéal, au vœu d'une humanité meilleure, plus heureuse, plus unie et plus juste ».

C'est parce que, dans l'esprit d'Eugène Jamot, coexistaient l'une et l'autre qu'il a accompli l'œuvre qui a été la sienne. En cela, il fut bien un remarquable médecin, attaché à ses origines creusoises au cœur de l'Afrique.

# En mémoire

Yves Buisson (1948-2025)

Xavier Emmanuelli (1938-2025)

Ils étaient venus tous les deux jusqu'en Creuse pour participer aux Journées Jamot, témoins de leur attachement à la mémoire d'un médecin qui a été pour eux inspirant de leur engagement en médecine tropicale.

L'année 2025 a été terrible puisque à dix jours d'intervalle nos deux amis nous ont quittés.

**Yves Buisson** avait donné en 2024 une magnifique conférence sur les Instituts Pasteur Outre-Mer, rappelant tout ce que l'aventure pasteurienne doit aux médecins militaires issus pour la plupart de l'Ecole du Pharo.

Yves nous a quittés le 26 novembre 2025, et ses funérailles le 4 décembre en l'Eglise du Val-de-Grâce, entouré de sa famille, de ses amis et de ses camarades du Service, ont été empreintes d'une vive émotion.

Nous partageons l'ordre du jour lu le 19 décembre 2025 lors de la cérémonie mensuelle au CESP (Centre d'épidémiologie et de santé publique des armées).

**Xavier Emmanuelli** nous a quittés le 16 novembre, dix jours avant Yves. Co-fondateur de Médecins sans frontières, ancien ministre, fondateur du Samu Social, le médecin aux semelles de vent aura marqué l'histoire de la solidarité en France et dans le monde.

L'an dernier, lors de sa conférence donnée ici même, il nous avait déclaré son attachement au Docteur Jamot et à sa fidèle loyauté à des valeurs dans lesquelles **Xavier Emmanuelli** s'est toujours reconnu.

Nous partageons, la page publiée en son hommage dans le Figaro du 18 novembre.

***Ceux du Pharo n'oubliera jamais ces deux amis, grands hommes de la médecine tropicale.***



# Revue de presse

## Xavier Emmanuelli

Le Figaro 18 novembre 2025

LE FIGARO

LE FIGARO mardi 18 novembre 2025 35

DISPARITION

### XAVIER EMMANUELLI Le médecin des pauvres

**C**el sombre et intense, sourcil broussailleux, compassion chevillée au corps, tempérament complexe et tourmenté... Xavier Emmanuelli, « le médecin des pauvres », était de ces êtres qui, lorsque vous les croisez, ne vous laissent pas indifférent. Était-ce parce qu'il avait côtoyé, si souvent et de si près, la souffrance, la misère, la solitude ? Était-ce parce qu'il était mû par une foi qu'il dévoilera tardivement ?

En tout cas, celui dont le nom demeurera à tout jamais associé au Samu social, cette organisation d'assistance aux personnes sans abri qu'il a imaginée, créée et testée (d'abord à Paris puis en France et dans le monde entier, avec la création du Samu social international, en 1998), et qui est mort dimanche 16 novembre, demeurera l'homme d'une belle idée qu'il a pu concrétiser. Et ce grâce à une rencontre improbable, il y a des années de cela, en 1993, entre ce pionnier de l'action humanitaire, qui avait cofondé Médecins sans frontières (avec entre autres Bernard Kouchner, rencontré à la fac de médecine), et Jacques Chirac, alors maire de Paris.

Lorsque ces deux-là se rencontrent, le courant passe tout de suite entre ce médecin issu de la gauche, qui a été communiste dans sa jeunesse, et le président du RPR. Celui que Jacques Chirac surnommait toujours « le Toubib » parvient à convaincre le futur candidat à la présidentielle de l'importance des problèmes sociaux et d'exclusion. Xavier Emmanuelli, qui a été auparavant médecin en chef à la maison d'arrêt de Fleury-Mérogis, de 1987 à 1993, et qui fait depuis quelque temps la tournée des administrations pour tenter de

**« Avec lui disparaît un grand humaniste de notre République »**

Emmanuel Macron

vendre son projet, trouve enfin une oreille attentive. Il explique à Chirac combien il est indigne de laisser des gens à la rue, à l'abandon, et lui expose l'idée qu'il a eue, lors de consultations dans un centre d'aide aux sans-abri à Nanterre, d'appliquer aux problèmes sociaux les méthodes de l'urgence médicale. « J'ai regardé, cliniquement, ce que cela représentait, la grande exclusion. Le Samu social vient de là. »

Banco ! Faisant fi des racines de gauche de Xavier Emmanuelli, Jacques Chirac va lui donner les moyens d'expérimenter son dispositif d'aide d'urgence pour les plus déshérités pour créer, en novembre 1993, les premières équipes mobiles du Samu social, chargées d'aller à la rencontre des sans-abri et des personnes en grande précarité, en organisant des maraudes. Le Samu social de Paris les oriente alors vers un lieu d'hébergement via le numéro d'urgence 115.

Anne Fulda

Pionnier de l'action humanitaire, il avait cofondé Médecins sans frontières, avant d'inventer le Samu social, une organisation d'assistance aux personnes sans abri. Il est décédé dimanche, à 87 ans.

Une fois élu président de la République, en 1995, après avoir mené une campagne notamment axée sur la lutte contre la fracture sociale, Jacques Chirac nomme Xavier Emmanuelli secrétaire d'État chargé de l'Action humanitaire d'urgence dans le gouvernement d'Alain Juppé, une fonction qu'il occupera entre 1995 et 1997. À sa manière. Tel un ovni. Un objet politique non identifié, nommé dans un gouvernement de droite par la seule grâce du président de la République. Comme le timide symbole d'une campagne aux accents sociaux oubliée en deux temps trois mouvements, une fois Jacques Chirac élu et rattrapé par le « principe de réalité » des comptes publics.

C'est sûr : Emmanuelli a pour le moins un profil atypique au sein d'une équipe de ministres pour la plupart issus du RPR. Et puis, comme le relevait il y a quelques années Claude Malhuret, ancien président de Médecins sans frontières aujourd'hui sénateur, « c'est un homme de cœur, une qualité, mais pas en politique ».

D'origine corse, né à Paris le 23 août 1938, ce médecin anesthésiste-réanimateur de formation était le fils d'un instituteur devenu médecin généraliste et d'une institutrice, tous deux résistants, distingués comme Justes parmi les nations après avoir caché des juifs pendant la guerre. Il était aussi anticolonialiste et dessinateur occasionnel pour le magazine *Hara-Kiri*. Tout sauf politique, totalement imprégné par la cause qu'il servait, presque « mystique », selon certains, il était à des années-lumière des préoccupations plus terre à terre de certains de ses collègues.

Ayant démissionné en 2011 de la présidence du Samu social de Paris pour dénoncer une réduction drastique de financement public (« L'urgence sociale, personne n'y croit, ça appartient aux



« J'ai regardé, cliniquement, ce que cela représentait, la grande exclusion. Le Samu social vient de là », confiait Xavier Emmanuelli (ici, en 2013). EXCERPT

défavorisées de 1997 à 2015, assurait, lors de ses rares interventions médiatiques, que la foi avait pris une place grandissante dans sa vie. « C'est la fermentation de la vie. Au bout d'un moment, vous comprenez votre statut d'homme », expliquait-il dans un entretien à *La Croix*, en 2014. « Quand vous avez dépassé la toute puissance du médecin et le cynisme du corps perçu comme une simple machine, vous vous concentrez sur la recherche de sens », expliquait-il encore. Une forme d'apaisement pour cet écorché vif, touché au cœur par la souffrance des hommes.

Sa disparition a entraîné une pluie d'hommages. À droite et à gauche, Xavier Emmanuelli a « marqué l'histoire de la solidarité en France et dans le monde », a souligné le Samu social international dans un communiqué en rendant « hommage à cette personnalité exceptionnelle pour son engagement sans faille au sein de l'association qu'il a présidée pendant plus de vingt-cinq ans et dont il a porté toutes les batailles ».

Le ministre de la Ville et du Logement, Vincent Jeanbrun, a de son côté salué un « humaniste inlassable », qui « a ouvert des voies nouvelles pour tendre la main à ceux que notre société laisse trop souvent de côté ». Sa mémoire a également été célébrée par la présidente de la région Île-de-France, Valérie Pécresse, par l'ancien ministre Patrick Kanner, chef de file des sénateurs socialistes, mais aussi par Dominique de Villepin, qui a salué « l'une des grandes consciences sociales de la France, ou par Jean-Luc Mélenchon. « Avec lui disparaît un grand humaniste de notre République », a enfin salué Emmanuel Macron tandis que la famille du médecin a relevé, dans un communiqué transmis à l'AFP : « Il est mort comme il a vécu, avec des semelles de vent... »

petits hommes gris, comme disait Nietzsche. Les technos, les mecs qui pensent structure, budget, et pas souci de l'autre », avait-il déclaré dans un entretien à *Charlie Hebdo*. Xavier Emmanuelli assurait n'avoir « épousé ni les idées de droite ni celles de gauche ». Il a pourtant été mis au pilori par ses anciens amis de gauche qui lui reprochèrent d'avoir été « manipulé » voire récupéré par la droite en devenant ministre. Lui n'en démordra pas : il

évoquera plus tard sa rencontre avec Jacques Chirac comme « une vraie rencontre avec un homme qui avait compris la souffrance » et ne regrettera pas ce choix.

Ces dernières années, Xavier Emmanuelli, qui avait coordonné une équipe mobile d'urgence (EMU) pour répondre aux appels de plus en plus nombreux de personnes isolées au Samu de la capitale, et avait également présidé le Haut Comité au logement des personnes

LE FIGARO

RÉSERVÉ AUX ABONNÉS

Du 17 au 30 novembre

Tentez de remporter un magazine de jeux 100% Laclos en partageant gratuitement votre abonnement\*



# Ordre du jour

Le 19 décembre 2025

# Yves Buisson

Ministère des armées  
et des anciens combattants

Marseille, le 19 décembre 2025

Centre d'épidémiologie et de santé  
publique des armées

## ORDRE DU JOUR N° 12

*Officiers, sous-officiers, militaires du rang, d'active et de réserve, personnels civils  
du centre d'épidémiologie et de santé publique des armées*

*L'histoire du Service de santé des armées se nourrit des actions des hommes et des femmes qui le servent. Actions de soins, de recherches, de savoirs et de connaissances, et parfois actions de sacrifices. Ces praticiens militaires ont laissé leurs noms et leurs traces dans l'histoire de notre institution, façonnant les exemples que leurs successeurs s'attachent à suivre.*

*Le Professeur Yves Buisson qui nous a quittés le 26 novembre dernier est un ces hommes qui nous a montré le chemin de l'excellence par son parcours exemplaire et inspirant.*

*Membre de trois Académies, de médecine, de pharmacie et des sciences d'outre-mer, les connaissances du Professeur Yves Buisson en biologie et vaccinologie étaient encyclopédiques. Lors de la crise de la Covid-19, ses avis étaient si recherchés, qu'il invité sur les plateaux des chaînes d'information continue, il fut au second semestre 2020 la neuvième personnalité la plus présente sur les médias nationaux. Personnalité d'une grande humilité, ayant toujours le souci de pédagogie, il savait avec des mots simples expliquer des faits épidémiologiques parfois complexes.*

*Né en 1948, Yves Buisson a intégré l'Ecole du Service de santé des armées de Lyon en 1965 avec son ami d'enfance, Bernard Lafont, qui deviendra plus tard Directeur central du Service. Cette amitié née en 6<sup>ème</sup> au lycée Henri IV forgera deux carrières vers les plus hautes responsabilités de l'institution.*

*Passionné de parachutisme militaire, remportant en équipe le championnat de France de parachutisme de précision en 1971, c'est tout naturellement qu'Yves Buisson choisit comme première affectation le 6<sup>e</sup> RPIMA de Mont-de-Marsan. Entre ses sauts, le médecin des armées prépare l'assistantat de biologie qu'il réussit en 1976, ouvrant la voie à une spécialité qui sera jusqu'à sa mort sa raison d'être.*

*A l'Ecole du Val-de-Grâce, c'est sous les ailes du Professeur Henri-Michel Antoine qu'il se forme encore à la biologie, comme héritier de grands anciens dont le Professeur Vaillard, créateur du centre vaccino-gène des armées. Après cette formation entre les hôpitaux militaires parisiens et l'Institut Pasteur, il est affecté au Sénégal comme chef du laboratoire de microbiologie de l'Institut Pasteur de Dakar. Il y débute une production scientifique qui le conduira en quarante ans à publier plus de 270 articles et 41 chapitres d'ouvrages. Au retour en France, au Val-de-Grâce, comme adjoint du Professeur Pierre Saliou, il prépare l'agrégation de biologie qu'il réussit en 1995 pour occuper la chaire d'épidémiologie et de prophylaxie dans les armées.*

*Sa valeur reconnue le conduit ensuite à Pnom Penh au Cambodge en 2001 où il dirige l'Institut Pasteur et conduit nombreux travaux notamment sur l'hépatite E. En 2004, il est nommé à directeur adjoint de l'Ecole du Pharo puis directeur jusqu'en 2007. En 2005, pour le centenaire de l'Institut, il joue un rôle de coordination primordial tandis que se tient de façon simultanée le 16<sup>e</sup> congrès international de médecine tropicale qui accueille 1500 participants.*

.../...

*Empreint d'une diplomatie légendaire, donnant à l'expression de ses convictions des sourires et une sérénité rassurante, Yves Buisson a laissé le souvenir d'un directeur soucieux des rapports humains apaisés. En quittant le Service comme médecin général inspecteur, après 42 ans de service, Yves Buisson reprend en 2008 son besoin de transmettre les savoirs. Il dirige pendant 5 ans l'Institut de la francophonie pour la médecine tropicale à Vientiane au Laos, formant chaque année une vingtaine de médecins de l'Asie du Sud-Est et de Madagascar.*

*Avec la disparition du Professeur Yves Buisson, c'est un pan de la médecine tropicale militaire qui s'évanouit. Homme de courage, il a le 8 octobre dernier, surmontant les douleurs de la maladie, donné une dernière visioconférence sur le panorama des vaccinations tropicales lors des Actualités du Pharo.*

*Le nom du médecin général inspecteur Yves Buisson entre de plain-pied au panthéon des grands hommes que le Service a porté. Il ne sera pas oublié.*

**Le vétérinaire chef des services hors classe MARIE Jean-Lou  
Directeur du centre d'épidémiologie et de santé publique des armées**



# Conférence

Pr. François Faucher



## Le paludisme, actualités d'une épidémie tropicale

### **Pr. François Faucher**

*Cherf du Service des maladies infectieuses, hôpital Dupuytren 2,  
16, rue Pr Bernard Descottes - 87042 Limoges cedex  
[jean-francois.faucher@unilim.fr](mailto:jean-francois.faucher@unilim.fr)*

Infectiologue depuis 1997 et chef du service des maladies infectieuses et tropicales du CHU de Limoges depuis 2017, les activités de recherche clinique en zone d'endémie palustre (Gabon, Bénin) de Jean-François Faucher ont été orientées vers la prise en charge des fièvres et du paludisme non compliqué ainsi que vers l'usage des antibiotiques en médecine ambulatoire.

Membre de l'unité Inserm UMR 1094 neuro-épidémiologie tropicale depuis 2016, ses travaux en cours ont trait aux étiologies des comas de l'enfant en zone d'endémie palustre (Bénin) ainsi qu'aux aspects cliniques et physiopathologiques du paludisme grave d'expression neurologique.

### **Résumé :**

Il y a environ 25 ans, un vaste programme de santé publique a été lancé afin de faire reculer le paludisme. Des progrès notables ont été constatés, notamment une diminution des nouveaux cas de paludisme, et des décès par paludisme dans le monde.

Le contenu de ce programme, fondé initialement sur l'accès au diagnostic et à des traitements efficaces associé à des actions de prévention en direction des petits enfants et des femmes enceintes, s'est enrichi en cours du temps, afin de tenter d'amplifier les progrès déjà enregistrés depuis 25 ans.

# Conférence

Pr. Eric Pichard



## Les maladies tropicales négligées

### Pr. Eric Pichard

*Président de la Société Francophone de Médecine Tropicale et Santé Internationale (SFMTSI)*

*SFMTSI - Institut Pasteur, 25 rue du Docteur Roux, 75015 Paris  
eric.pichard.univ@gmail.com*

Eric Pichard est infectiologue et tropicaliste, Président de la Société Francophone de Médecine Tropicale et Santé Internationale, membre du Collège des universitaires des Maladies Infectieuses et Tropicales et du Réseau francophone des Maladies Tropicales Négligées. Il a exercé au Vanuatu (1977-1978), à la Faculté de médecine du Mali et au CHU de Bamako (1983-1995), puis a été PU-PH à l'Université d'Angers, chef de service du SMIT du CHU (1995-2015) puis consultant de Médecine Tropicale à Paris au Centre Médical de l'Institut Pasteur et au Centre de Diagnostic et de Thérapeutique de l'Hôtel-Dieu (2015 à 2023).

### Résumé :

Les maladies tropicales négligées (MTN) constituent un groupe diversifié d'affections qui sévissent principalement dans les zones tropicales, où elles prolifèrent au sein des communautés pauvres. Elles sont dues à différents agents pathogènes (virus, bactéries, parasites, champignons ou toxines) et ont des conséquences sanitaires, sociales et économiques dévastatrices. L'énumération de leurs noms rappellent la diversité de leurs causes mais surtout la dureté de leurs conséquences médicales : ulcère de Buruli, maladie de Chagas, dengue et chikungunya, dracunculose, échinococcose, trématodose d'origine alimentaire, trypanosomiase humaine africaine, leishmaniose, lèpre, filariose lymphatique, mycétome, chromoblastomycose et autres mycoses profondes, noma, onchocercose, rage...

Plus d'un milliard de personnes sont touchées par les maladies tropicales négligées (MTN). La majorité d'entre elles vivent dans les régions les plus reculées, dans des pays à faible revenu. Ces maladies peuvent être éprouvantes, défigurantes et stigmatisantes. Certaines sont atrocement douloureuses et souvent mortelles. Il est pourtant possible de les soigner et de les prévenir.

# Rétrospective 2025

## Journées annuelles d'hommages à Eugène Jamot 23 et 24 mai 2025

Michel Desrentes (Bx 65)



M. Pierre Plantier.

Les 23 et 24 mai, j'ai participé aux journées annuelles d'hommages au médecin-colonel des Troupes coloniales Eugène Jamot (1879-1937), à Aubusson puis Saint-Sulpice-les-Champs dans la Creuse, organisées par l'association *Ceux du Pharo*. Trois des filles de Léon Lapeysonnie, mesdames Cécile, Marie et Françoise Lapeysonnie, étaient présentes, ainsi que Xavier Emmanuelli, fondateur du SAMU social de Paris et secrétaire d'État chargé de l'Action humanitaire

d'urgence de 1995 à 1997, Jean-Philippe Chippaux, médecin microbiologiste et entomologiste, fils du MGI (2s) Claude Chippaux, Élisabeth Ségard, journaliste et écrivaine, monsieur Pierre Plantier, petit-fils d'Eugène Jamot, et de nombreuses personnalités locales dont madame Michaud, âgée de 98 ans, ancienne présidente de l'Association du Docteur Eugène Jamot (ADEJ), ayant créé en 1980 puis dirigé le musée Jamot. Ce dernier a fermé en 2017. Les documents et les objets ont été remis au Musée des Troupes de Marines de Fréjus.

Lors de ces journées d'hommages, nous étions plusieurs médecins retraités du SSA : Alain Buguet (Ly 62), Pierre Layec (Bx 64), Michel Desrentes (Bx 65, président de l'ASNOM), Francis Louis (Bx 68, président de *Ceux du Pharo*), Denis Kremer (Ly 68), Pierre Ginoux (Bx 70), François Pons (Bx 72), représentant la promotion Jamot de Bordeaux, René Migliani (Bx 73) et Jean-Marie Milleliri (Ly 79 – vice-président de *Ceux du Pharo*), porteur du fanion de Centre d'Épidémiologie et de Santé Publique des Armées (CESPA).

Les hommages ont débuté le 23 mai dans la salle des pas-perdus de la mairie d'Aubusson. Les élèves de terminale du lycée étaient conviés aux trois conférences de l'après-midi.

Le docteur Xavier Emmanuelli a présenté la carrière d'Eugène Jamot en faisant un parallèle entre les problèmes logistiques rencontrés par les équipes mobiles de lutte contre la maladie du sommeil et ceux rencontrés par les équipes du Samu Social. Puis le docteur Jean-Philippe Chippaux a évoqué les nouvelles approches thérapeutiques de l'empoisonnement ophidien en précisant que les tradipraticiens étaient souvent les premiers soignants contactés. Enfin, René Migliani a fait une revue des maladies infectieuses sous les Tropiques dont les maladies négligées et les maladies émergentes. Les élèves du lycée, très attentifs, ont animé les débats par des questions bien documentées. L'après-midi s'est terminée par une séance de dédicace. Élisabeth Ségard a présenté : *Allons médecins de la patrie... : Ce que la médecine civile doit à la médecine militaire*, et Francis Louis a dédié son nouveau livre : *Médecins de brousse... témoignages de médecins d'outre-mer*.



L'assistance lors des conférences à Aubusson.

Le 24 mai nous nous sommes rendus à Saint-Sulpice-les-Champs. Après l'allocution de Jean-Marie Milleliri, nous avons déposé une gerbe sur la tombe du docteur Eugène Jamot. Puis sur la place centrale du village, devant la stèle du docteur Jamot, madame Depeige, maire de Saint-Sulpice-les-Champs, a remercié les participants pour cet hommage annuel en espérant nous revoir l'an prochain. Enfin, Michel Desrentes, président de l'ASNOM dont Eugène Jamot était membre, a rappelé que Jamot avait retrouvé la célébrité après l'affaire Bafia. En effet, l'efficacité des équipes mobiles dans la lutte contre la maladie du sommeil a été démontré par Jamot. Cette technique de dépistage et traitement est de nos jours reprise et appliquée avec succès contre les maladies infectieuses émergentes.

Nous nous sommes séparés après un déjeuner au *Relais des Forêts* à Blessac en espérant nous retrouver en ces lieux en 2026.



Plaque commémorative (1967).



M. Pierre Plantier et Mme Georgette Michaud.



Devant la stèle du Dr Jamot. De Gauche à droite : Madame Depeige, Madame Michaud, Dr Xavier Emmanuelli.

Texte de compte-rendu des journées  
ASNOM\_SSLC\_250523\_Jamot



Hommage au Dr Eugène Jamot  
Saint-Sulpice Les Champs 24 mai 2025

*Dessin de René Migliani*



**Intervention de Georgette Michaud et Jean-Marie Milleliri à l'Ecole  
La Clé des Champs dans le cadre du concours pour un projet éducatif  
autour d'Eugène Jamot**



**Participants aux conférences dans la salle de conférences de la Mairie  
d'Aubusson**



*Pierre Plantier et Xavier Emmanuelli*



*Stand de Ceux du Pharo  
discussions et dédicaces avec Francis Louis et Elisabeth Ségard*



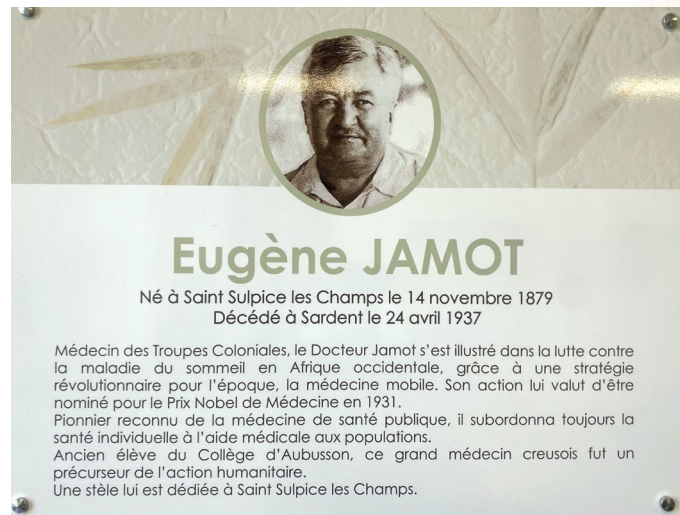
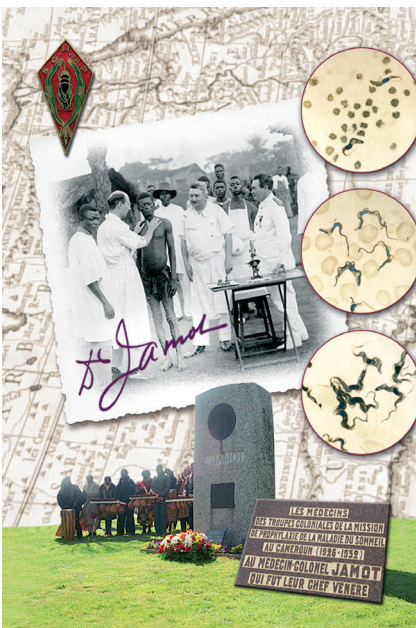
*Cérémonie devant la tombe du Dr. Jamot – honneurs militaires*



*Alain Buguet, Pierre Plantier, Bernard Bouteille*



*Dépôt de gerbes à la stèle du Dr Jamot  
Monique Depeige, Georgette Michaud, Xavier Emmanuelli*



*Plaque en hommage au Dr. Eugène Jamot  
Lycée Jamot, Aubusson*



*La stèle du Dr Eugène Jamot devant l'église de Saint Sulpice les Champs*

## **Journées d'hommages au Dr Eugène Jamot (1879-1937)** *Saint-Sulpice les Champs* *24 mai 2025 - discours devant sa sépulture*

Renouvelant l'engagement pris en 1967 par les médecins des équipes de lutte contre la maladie du sommeil au Cameroun de venir chaque année se recueillir sur la sépulture de leur chef vénéré, nous voici nous aussi réunis pour rendre hommage au Docteur Eugène Jamot qui repose ici depuis 88 ans.

Au-delà de sa simple personne devant laquelle nous nous inclinons, cette réunion est l'occasion de nous souvenir de ces médecins qui ne sont plus là et qui de nombreuses années ont accompagné le Dr Jamot sur des pistes de brousse africaines, et ont poursuivi son œuvre, les Sanner, les Chambon, les Montestruc, les de Marqueissac, Mazé, Meydieu, Le Rouzic. Ils sont aussi parmi nous ce matin comme les sont les Muraz, Richet, Lapeyssonnie, Labusquière et Gateff.

Il faut associer à cet hommage mémoriel nos récents disparus vers lesquels nos pensées sont dirigées.

Les fidèles du souvenir au Dr Jamot qui nous ont quitté cette année :

Jean Desagnat véritable mémoire de Saint-Sulpice les Champs, et parent d'Eugène Jamot.

Christian Chambon, perpétuant le souvenir de son père Marcel et de sa mère Christiane qui ont accompagné Eugène Jamot au Cameroun.

Les fidèles de la médecine tropicale également disparus en 2025 :

Claude Laveissière, ingénieur de l'ORSTOM devenu IRD, et référence mondiale dans la lutte anti-vectorielle contre les mouches tsétsés, vectrices de la trypanosomiase humaine africaine (THA), inventeur avec Challier du piège biconique qui porte son nom.

Dominique Kerouedan, membre de l'Académie de Médecine et Professeur au Collège de France, femme dont l'engagement pour la santé mondiale et le droit des plus défavorisés a été son remarquable quotidien.

Tous ceux-là sont parmi nous aujourd'hui, et dans ce lieu voué au silence des morts, leurs voix résonnent et retentissent en nous comme un cri qui nous dit : « continuez à défendre la santé des plus vulnérables, et de ces populations toujours en danger, pour construire un monde meilleur ».

Je vous remercie

**Jean-Marie Milleliri**



*Cérémonie devant la stèle du Dr. Jamot  
Jean-Marie Milleliri porteur du fanion du CESP  
et Michel Desrentes prononçant son discours*

# Docteur Michel Desrentes

*Discours-Saint-Sulpice les Champs - 24 mai 2025*

Madame le maire de Saint-Sulpice-les-Champs,  
Monsieur Pierre Plantier,  
Monsieur Emmanuelli,  
Mesdames Lapeyssonnie,  
Mesdames, Messieurs,  
Chers amis du Service de santé des Armées,

Je suis le docteur Michel Desrentes, ancien élève de l'École de Santé Navale de Bordeaux, promotion 1965. J'ai servi dans la Marine, puis j'ai été affecté dans les hôpitaux d'Outre-mer pendant dix ans soit quatre ans à Port-Gentil au Gabon et six ans à l'Hôpital Principal de Dakar où l'un des services de médecine porte toujours le nom de *Jamot*.

Je me présente devant vous en qualité de président national de l'association ***Amicale Santé Navale et Outre-mer*** regroupant d'anciens élèves des Écoles de Santé Navale de Bordeaux, de Santé Militaire de Lyon et des anciens élèves et des élèves de l'École de Santé des Armées de Lyon-Bron.

Avant de me rendre à Saint-Sulpice j'ai lu de nombreux articles dont l'ouvrage récent du docteur Joël Le Bras : *Toi, Jamot*, ce grand artisan de la lutte contre la maladie du sommeil, « cet homme qui réveilla la race noire ».

Je ne vais pas reprendre la présentation faite par Xavier Emmanuelli.

Je vais vous présenter le retour de Jamot vers la célébrité après la mésaventure de l'affaire Bafia.

Donc, le 11 avril 1935 Jamot quitte Dakar pour rentrer en France et il y a 90 ans, presque jour pour jour, Jamot arrive à Saint-Sulpice-les-champs après être passé au Ministère des Colonies, rue Oudinot et avoir rencontré Muraz de retour d'Indochine.

Le 1er février 1936, après avoir pris ses congés de fin de campagne, il fait valoir ses droits à la retraite au grade de médecin-colonel des Troupes Coloniales.

Il se retire alors à Sardent (Creuse) où il décède le 24 avril 1937.

Il est inhumé le 26 avril, ici, à Saint-Sulpice-les-champs et le médecin général Passa déclare sur sa tombe : « *Avec Jamot disparaît un des grands ouvriers de l'œuvre africaine française sous les Tropiques* ».

Le 20 janvier 1939, Georges Mandel, nouveau ministre des Colonies, après avoir lu tous les rapports et sur les conseils de Gaston Muraz, signe le décret portant création du Service général autonome de la maladie du sommeil (SGAMS) d'AOF-Togo.

Il est nommé responsable et va, avec sa méthode expérimentée au Tchad et avec des résultats superposables à ceux de Jamot, c'est-à-dire, sauver l'Afrique noire en allant lui aussi au bout des pistes.

**Puis Jamot va tomber dans l'oubli.**

## **Mais, le retour vers la célébrité approche !**

En 1950 à Paris, Marcel Bebey-Eyebi, un Jamotain, médecin africain de 1<sup>ère</sup> classe, formé à ses débuts à l'époque d'Eugène Jamot, à Ayos, soutient une thèse de doctorat en médecine, très remarquée, sur : *La vie et l'œuvre médico-sociale en Afrique intertropicale française d'Eugène Jamot (1879-1937)*.

Les monographies vont alors progressivement se multiplier : *Un médecin colonial atypique* (Régnier en 1957), *Un éminent précurseur* (Njoya en 1959), *L'une des plus pures gloires du Corps de Santé des Troupes Coloniales* (Montestruc en 1955), *Symbole de l'action de nombreux français* (Mabaya en 1959), *Moi, Jamot* (Lapeysonnie en 1987), *Toi, Jamot* (Le Bras en 2020).

Si pour certains, Jamot est un pur produit du colonialisme (Suret-Canale), pour d'autres, *il n'a pas tué la maladie du sommeil* (Morvan Lebesque), mais pour les médecins tropicalistes et tous les Camerounais, il est le vainqueur de la maladie du sommeil car, comme ils le disent, actuellement ils lui doivent leur vie et celle de leur foyer.

De nos jours, comme ses confrères, Yersin et Calmette, le Corps de Santé colonial puis le Service de santé des armées ont souligné ses qualités et le reconnaissent comme le père fondateur de la santé publique tropicale et l'instigateur de l'organisation en Afrique subsaharienne francophone de la lutte contre les grandes endémies.

Jamot est le parrain des promotions 1972 des élèves médecins et pharmaciens des écoles du Service de santé des armées de Bordeaux et de Lyon. Le médecin général inspecteur (2s) François Pons, Navalais de la promotion Jamot, professeur de chirurgie thoracique, ancien directeur de l'École du Val-de-Grâce et membre de l'Académie de chirurgie, est parmi nous pour honorer son parrain.

## **Jamot n'a pas fini de faire parler de lui.**

En effet, vers 1960, au moment des indépendances des états africains la maladie du sommeil avait presque totalement disparu.

Mais avec le relâchement de la surveillance et l'insécurité régnant en Afrique subtropicale, la maladie est réapparue sur un mode épidémique au cours des années 1980 et la méthode de dépistage de masse de Jamot est toujours évoquée. En effet, les organismes étatiques et internationaux se mobilisent et le maître-mot de la lutte contre la trypanosomiase reste « l'équipe mobile » et son inventeur Jamot. Elle est la seule méthode efficace car elle permet toujours et encore d'aller au-delà du bout de la piste et de vaincre in fine cette maladie.

Il y a 90 ans, Jamot avait écrit en 1935, dans son rapport final :

*De gré ou de force, on sera nécessairement contraint de revenir un jour prochain à des formules voisines de la MPPSM (mission permanente de prophylaxie de la maladie du sommeil) du Cameroun ou, pourquoi pas, des secteurs d'A.E.F., ou d'un panachage intelligent des deux (3).*

Pour moi, Eugène Jamot est un médecin militaire colonial, attaché à l'Afrique, courageux, tenace, rigoureux, persévérant, ayant fait honnêtement son travail *au-delà des mers, en apportant la science au pays des Bantous* et en s'adaptant et surmontant les difficultés rencontrées.

Il mérite toute notre admiration et notre reconnaissance.

Je vous remercie.



*Mme le Maire de Saint Sulpice les Champs  
devant la stèle de Jamot*

# Pour conclure



Texte du Pr. Marc GENTILINI

## Professeur Marc GENTILINI

Texte donné en guise de conclusion pour la présentation de la 30e édition des Actualités du Pharo 2025 à Marseille.

### « Pas de belles frondaisons sans profondes racines »

L'Institut de Médecine Tropicale du Service de Santé des Armées, le Pharo, prématurément et arbitrairement fermé il y a 12 ans, a marqué tous ceux qui se sont intéressés à la médecine tropicale et à la santé mondiale. Merci à ces Médecins Généraux Inspecteurs, directeurs ou non de l'Ecole, à ces hospitaliers ou à ces chercheurs qui l'ont enrichie et fait rayonner. Les témoignages rapportés dans ce livret sont autant de preuves émouvantes que le passé conditionne l'avenir.

Sans honte, ni gêne, ni crainte, il faut rappeler ce qui a été assumé dans le passé afin qu'il ne soit pas travesti. Oui, ce que tous ont apporté dans le domaine de la santé sous les tropiques avec compétence, engagement, respect, foi et passion est exceptionnel.

L'avenir, cependant, est pour le moins incertain ; et les *cumulonimbus* qui s'accumulent sont des nuages capables de provoquer des orages !

Aujourd'hui, non seulement il nous faut *parler, écrire, transmettre* en des temps qui sont au mépris, à la violence, au viol, au vol, au mensonge. Et absolument reconquérir la « *guerre informationnelle* » provisoirement perdue.

Notre devoir est de :

■ Récuser le procès permanent de la *période coloniale* et de celle qui a suivi les jeunes indépendances que nous avons tenté d'accompagner. En s'insurgeant contre le procès malhonnête, instruit seulement à charge, à propos de cette tranche d'histoire commune à toutes les nations.

■ Ne pas craindre de dénoncer la *soviétisation* récente des Etats francophones les plus pauvres d'Afrique, ceux du Sahel, occupation qui n'a induit, jusqu'à présent, aucune réalisation bénéfique en faveur de populations muselées, vivant dans l'insécurité croissante, le drame, la peur, le pillage.

L'originalité, le dynamisme et les réalisations de nos aînés doivent nous inciter à poursuivre leurs objectifs mais en actualisant notre démarche et en faisant fi de la voracité territoriale des plus violents et du racket international des magnats.

Ainsi, mon propos ne sera **pas une conclusion** !

**Mais, avec humilité et conviction, un appel à un relais en faveur du Sud, en dépit ou à cause des tragédies qui s'y déroulent et à la poursuite d'un combat contre l'indifférence :**

**« L'espoir c'est d'être capable de voir la lumière malgré l'obscurité », (Desmond Tutu).**

Pr. Marc Gentilini

# Insigne

## du Service Général d'Hygiène Mobile et de Prophylaxie (SGHMP)

Cette année, à l'occasion des Journées annuelles d'hommages au Dr. Eugène Jamot, l'association Ceux du Pharo a fait rééditer l'insigne créé en 1944 à Bobo-Dioulasso pour le service faisant suite dans l'immédiat après-guerre au Service Général Autonome de la Maladie du Sommeil (SGAMS). Gaston Muraz, rappelé en France et mis à la retraite par le gouvernement de Vichy verra Le Rouzic lui succéder.

Le Service Général d'Hygiène Mobile et de Prophylaxie (SGHMP) devient plus polyvalent prenant en charge différentes grandes endémies étendues à toute la Fédération au-delà des zones d'endémies sommeilleuses mais où l'on observe de nombreux cas de syphilis, de trachome, de graves poussées de variole ou de méningites en saison sèche...

### Héraldique :

Losange irrégulier de gueules chargé d'une mouchetsé-tsésésable, en cœur, accostée de deux trypanosomes de sinople. Inscriptions en capitales d'or : en chef « SGHMP », en pointe « AOF » en pal.



# *Journées d'hommage* **au Dr. Eugène Jamot (1879-1937)**

Ces journées organisées par l'association Ceux du Pharo sont un rendez-vous annuel afin que la mémoire du Docteur Eugène Jamot, enfant de la Creuse, médecin militaire, puisse être honorée. Au-delà de ses seuls mérites, c'est aussi au souvenir des actions sanitaires de tous les médecins tropicalistes ayant servi outre-mer que ces journées sont dédiées.

Rassemblées autour de sa sépulture à Saint-Sulpice les Champs et autour de sa stèle au cœur du village, les personnalités attachées à la mémoire de Jamot et de ses équipes, font perdurer les valeurs qui ont animé leurs actions empreintes d'humanité au cœur de l'Afrique coloniale.

Transmettre ces valeurs, transmettre cette mémoire constituent des objectifs importants pour Ceux du Pharo.



## **Ceux du Pharo**

*Président : Jean-Marie Milleliri*

*Président honoraire : Francis Louis*

*Secrétaire générale : Magali Bozon*

*Trésorier : Bruno Pradines*

*Chargée du site internet : Dominique Charmot*

*Graphiste : Christine Gilles*

*Siège social : Résidence Plein Sud 1 – bât 3 - 13380 Plan de Cuques*

[www.ceuxdupharo.fr](http://www.ceuxdupharo.fr)

